

La Nativité¹

Déjà approchait le temps du glorieux enfantement, d'où naquit le Salut qu'attendaient les nations. Tandis que Marie et Joseph s'en allaient obéir à l'empereur², à voir la paix qui les habitait, on pouvait croire qu'ils étaient une colombe et un cygne qui, sans nul souci de leur nourriture, se promènent sur le rivage³. Mais voici que le ventre de Marie, enclos sans tache et vierge de toute atteinte, se met à bouger ; car le Verbe incarné, rallumé en sa propre lumière, s'apprêtait à montrer son image à notre ressemblance. Alors Joseph trouva une caverne non loin de là et, y dirigeant ses pas, il y conduisit Marie⁴. La joie que celle-ci ressentait aux mouvements que faisait Jésus dans son ventre était à elle seule plus grande que la somme des douleurs éprouvées par toutes les femmes réunies quand les assaillent les souffrances causées par la créature qui veut naître d'elles. Dans tous ses membres se répandait un bien-être si suave que son âme, ses esprits et son cœur⁵, consolés par ce plaisir sans pareil, éprouvaient les douceurs du Paradis.

Le lieu où tous deux se réfugièrent était un édifice antique en ruine ; quelques colonnes brisées et plusieurs morceaux de muraille de pierres vives qui s'y trouvaient en témoignaient⁶. Comme le temps avait abattu l'édifice sans aucun égard, les épines et les lierres, sans plus du tout respecter le lieu, s'étaient si bien emparés de lui que, si quelqu'un n'avait eu l'adresse de les écarter, tout eût été, en cette bienheureuse nuit, la proie des épines et des lierres en fleur. Une partie de cette ruine, qui se maintenait debout grâce à la bonté et à l'attention des bergers, était couverte d'un toit de roseaux qu'ils avaient assemblés de

façon rustique, sans ôter les feuilles ni les racines, comme elles avaient poussé. Ce toit était soutenu par des poutres de bois dont la pluie et la vieillesse avaient affaibli la résistance. La porte qui était tombée par-dessus l'entrée était faite de branches de saule entrelacées. À l'intérieur de la cabane se tenait, en compagnie d'un ânon, un bœuf en train de ruminer⁷; le foin qui tombait devant eux au fur et à mesure qu'ils s'en nourrissaient avait constitué entre leurs pieds un petit lit quasi semblable à celui dont usent les ermites à l'intérieur des rochers de leurs ermitages, afin que leur sommeil ne soit pas assez profond pour empêcher leurs oreilles d'entendre sonner l'heure des prières.

C'est en la pauvreté d'une telle demeure que daigna naître celui qui fit le logis des dieux. Mais quelle masse de bâtiments, quelle structure, quel palais d'or et de pierres précieuses orné de personnages de marbre et d'hommes de métal qui se dressent dans la résidence pompeuse de leurs rois, quels édifices élevés orgueilleusement aux yeux de spectateurs ébahis par la merveille d'une telle magnificence conférèrent-ils jamais autant de gloire que n'en reçut le lieu, le giron très humble où naquit celui qui aime l'humilité avec ferveur ?

La nuit aventureuse où naquit celui qui fut avant de naître, quoiqu'elle eût enveloppé de ses très grandes ailes tout l'espace que lui prescrivait la nature, s'efforçait de ne pas ravir aux choses leur couleur. Comme approchait le moment bienheureux d'une telle naissance, la nuit se dépouilla de ses voiles noirs et se revêtit d'un habit identique à celui que revêt un jour ensoleillé, tant les lampes célestes consumèrent de leurs feux toutes les nuées et toutes les brumes qui leur faisaient de l'ombre. Comme si elles avaient la prescience de la naissance de celui qui les fait briller, elles comparurent toutes au théâtre du ciel⁸. Remplis d'une joie inouïe, les astres errants commencèrent à tourner en brillant très fort et se placèrent au siège des lumières fixes ; les lampes se réjouissaient de voir les astres qui jamais ne bougèrent vagabonder en mille chemins de clarté. Et celles qui jamais n'avaient cheminé éprouvaient de leur côté une grande joie, maintenant qu'elles vagabondaient, à voir s'immobiliser ce

qui avait toujours vagabondé⁹. Les lumières bienfaisantes, traînant après elles leur crinière dorée, étincelaient toutes de grâces et de vertus ; et les lumières malfaisantes qui, toutes honteuses d'être ainsi, s'étaient retirées à l'écart, étaient devenues gentilles et gracieuses¹⁰. Mais voici qu'apparaissent des signes tout-puissants du Père éternel ; voici trois coups de tonnerre dont le bruit signifie au monde qu'est arrivé le moment fixé. Alors la caverne est envahie par une grande nuée d'or rayonnant ; elle se remplit de feu et de flamme et semble être la maison du soleil¹¹.

Tel Moïse s'entretenant avec Dieu, Joseph de ses mains protégeait ses yeux que lui avait fait fermer la lumière insoutenable ; tout tremblant, il ne se laissa pas impressionner longtemps par l'épouvante, l'étonnement et la lumière aveuglante¹², car à la naissance miraculeuse du Christ, la nuée se fendit, l'air en s'ouvrant se révéla rempli d'anges, dont les chants modulaient en notes angéliques : « Gloire au Dieu très haut, et paix sur la terre aux hommes dont la volonté est sincèrement bonne¹³ ! »

En répétant ces douces paroles, ils dirigeaient leur vol vers le petit logis et se posaient en faisant sonner leurs ailes, comme des cygnes attirés vers le fleuve pour la gaieté de ses eaux. Tandis qu'ils adoraient le grand enfantelet, ils virent sa tête resplendir de la clarté très brillante d'un flambeau qui voltigeait autour de ses tendres cheveux sans lui faire aucun mal. De ce flambeau sortaient de partout de petites flammes qui se prenaient dans la chevelure et la robe de la Vierge¹⁴. Recouverte par la nuée divine, humble devant un tel honneur, elle se voyait entourée de flammes qui, en montant petit à petit au ciel réunies à celles de son fils, signalèrent ainsi la gloire de ces deux êtres, céleste et éternelle.

Dès que Jésus naquit, il ouvrit les yeux et regarda sa mère¹⁵ ; agenouillée devant lui, elle dit d'une voix suave accompagnée d'un doux geste : « Celle qui a engendré celui qui l'a engendrée, qui a créé le créateur dont elle est la créature, et enfanté celui dont elle est née, te rend grâce de la grâce que tu lui as accordée. Aussi est-elle ta mère en amour, ta fille en respect et ton épouse en charité¹⁶. »

Tandis qu'elle parlait ainsi, les animaux qui habitaient la crèche, comme s'ils eussent été doués de raison, se redressèrent avec des gestes humains, inclinèrent la tête et accomplirent ainsi le cantique qui avait annoncé : « Le bœuf reconnut son possesseur et l'âne vit la crèche de son seigneur. » Il arriva ce qui avait été prédit : « Le fils de Dieu se trouvera entre deux animaux » ; et ce qui avait été dit se vérifia : « Au milieu de deux animaux se trouvera le fils de Dieu. »¹⁷ [...]

La Vierge, que la contemplation de Jésus comblait de béatitude, contemplait sa face et y voyait comme dans une vision les temples, les autels, les prêtres, les hosties, les vœux, les statues, les dons, les lumières, les encensoirs, les hymnes et les cloches avec lesquels l'univers, d'âge en âge, devait lui consacrer les souverains honneurs – même si lui-même n'accepte d'autres sacrifices que ceux que lui offre un cœur entièrement contrit et humble : il préfère loger dans un cœur fidèle que dans mille édifices décorés de peintures et de mosaïques¹⁸.

Mais voici qu'à nouveau l'air se peint de feu ; voici que sort d'une compagnie d'anges un ange qui vole au-dessus des logettes pastorales de la contrée et les enveloppe de lumière. Puis il descendit auprès des bergers qui à présent s'étaient réveillés ; écrasés par une joie certaine qui avait envahi leur esprit, ils ne savaient pas d'où venaient des lumières si grandes, dont l'éclat les éblouissait tous. Alors, tout étonnés, ils regardaient derrière eux tout en jetant leurs mains devant eux pleins d'épouvante¹⁹. La splendeur aveuglante illuminait leurs cabanes ; les chiens, à la manière de sentinelles placées au bon endroit pour veiller sur l'armée, tendaient l'oreille au moindre petit bruit afin d'assurer la sécurité des bergers et de leur bétail ; et, effrayés par la clarté, ils aboyaient contre les brebis. Celles-ci, extirpées de leur sommeil, faisaient entendre un brouhaha confus. Mais la suavité de la voix angélique apaisa toute la terreur par ses modulations. [...]

Ce ne sont pas – je vous le dis – les déesses de la mer que virent les anges, ni les nymphes des bois, ni les demi-dieux des montagnes, ni la divinité des fontaines ; ils ne virent ni faunes, ni sylvains, ni satyres, ni centaures, ni chimères ; car les vaines

croyances trompent les hommes, mais non les anges. Non, ils virent au sommet de l'Arménie les restes imposants de l'arche du père Noé²⁰ qui, au moment où naquit Jésus, se couvrit de feuilles qui lui poussèrent, de fleurs qui s'ouvrirent et de fruits qui mûrirent²¹. Ils virent devant le Capitole, dont les roues des chars de triomphe avaient usé le pavement, s'effondrer le temple dont on avait prédit, alors que Rome le consacrait à la paix, qu'il s'effondrerait le jour où une Vierge enfanterait²². Ils virent trois soleils et trois lunes jeter les éclairs de leurs rayons d'or et d'argent en un seul corps solaire, et une seule figure lunaire²³. Ils virent fondre les neiges de Scythie et verdoyer les lieux qu'elles recouvraient. Ils virent tous les déserts de Libye tapissés de plantes et de fleurs. Ils virent, non sans que s'étonne le peuple riverain, le sein de l'océan libéré de tous ses monstres et ses tempêtes. Ils virent le mont Atlas, dont la tête semble toucher le ciel, écarté de son front les nuées et l'obscurité, et faire s'écrouler en un moment les monceaux de neige de son dos pour se vêtir du vert le plus cher au printemps. Ils virent ses pins rester paisibles, à la grande honte des tempêtes et des vents. Ils virent les fleuves qui dévalaient de son menton devenir de l'ambrosie, et la glace se transformer en manne. Ils virent s'écouler du miel des chênes de toutes les Alpes et dans les lieux les plus élevés où ces mêmes chênes plantaient leurs racines, ils les virent honorés pour leur antiquité même. Ils virent la terre entière saisie d'une liesse joyeuse, comme si le courtois Avril eût enrichi de ses trésors toutes les natures de lieux, même les plus extrêmes²⁴.

Tandis qu'Hiver s'émerveillait d'avoir changé de nature, les saints anges pénétrèrent dans les lieux inaccessibles, peut-être parce que les attendaient les étoiles favorables ou les constellations qui se rassemblèrent en cercles, ou parce qu'on les appelait depuis la maison de cristal ou depuis la région qui resplendit de verre, ou bien parce que les toits les plus proches de Dieu, au sommet desquels les bienheureux brûlent du feu pur de l'amour divin, les demandaient²⁵.